Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 68 (1929)

Heft: 30

Artikel: La coumechon de gecsion

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-222663

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRE-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 -LAUSANNET

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6 .six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



BOUSCULADE DU DÉPART

OUSCULADE des objets épars dans la chambre d'hôtel, fatigue devant les valises béantes, gestes pressés, recherches énervées de bibelots, papiers qu'on froisse, le corps plié, le sang aux yeux qui cher-chent, là au fond, l'ultime place, et les doigts qui s'acharnent contre des paquets rebelles et cette angoisse de l'heure, de l'heure qui fuit, qui se noie dans l'ombre, et surtout, surtout... Ah! de la lumière! Vite, chasser l'étreinte du soir tombant et, avec elle, l'horrible chagrin, lancinant, de ce départ à jamais définitif, de cet

exil sans retour.

Un coup de timbre : le portier monte, boucle les dernières courroies. — « Vous m'attendrez à la gare pendant que je dîne au buffet. » — On prend son chapeau, sa valise, son plaid. Encore un coup d'œil à cette chambre de locatis avec son odeur de poussière remuée, le lit défait, les eaux sales... L'escalier déroule son tapis fané. Allons bon! Le trottoir brille sous l'électricité, il pleut. Tant pis, impossible de tenir un parapluie. Heureusement la gare est en face.
C'est dimanche. La foule. Des familles érein-

tées, mornes : un train de banlieue vient d'arriver. Heureuses gens, ils reviennent, eux! Oh! s'en aller un dimanche soir de pluie, apercevoir tant de détails communs, si humbles à tra-vers le bruit, le hourvari, la brume et se dire: Jamais plus !... Cette ville où l'on a connu tant de souffrances et quelques joies aussi, et qui tient à vous par mille fibres dont fut tissée votre vie jusqu'alors. Cruauté ou sourire de ce Destin au masque de Janus! Ces rues où, trop souvent, erra votre amertume crispant un front chaque année plus pesant, mais où, certaines fois s'épanouit votre regard exalté de passion! Cette gare même, que vous avez traversée, jadis, dans l'allégresse des jours heureux...

Le buffet : les carrés symétriques des nappes blanches avec les reflets des services, des verres. Déjà l'étranger, ces faces inconnues, saugrenues, alignées devant des plats qui fument. Dehors, sifflets, coups de cloche... A la hâte se glisser à une place vide, manger, brouter dans le coude-à-coude des voisins tout habillés, chapeau et pardessus. N'être plus rien, un anonyme dans cette ville où fleurirent autour de votre jeunesse tant de douceur, tant d'amour ! Paix du foyer douillet, famille penchée autour de soi, charme et tendresse, ah! ces joies sereines suivies de quels abominables retours !... Et puis, cette hantise de celles qui bafouèrent, qui dans un triomphe de vengeance, ont piétiné ce cœur trop naïf, si faible... Non, non, partir, ne plus revoir jamais...

Le train attend, portières ouvertes. Peu de monde pour cette lointaine destination. Des lu-mières diffuses: là-bas, vers l'infini des rails qui luisent, des points rouges, verts. On monte.

Des signaux et, déjà, les maisons commencent à défiler. Un dernier élan vers la vitre criblée de pluie, vers ce petit rectangle où passent, toujours plus vite, les places blèmes d'électricité, les cafés pleins de monde, une enseigne, un coin de square... Soudain, un mur, la nuit noire, les yeux ramenés au tapis du wagon où traîne la lueur jaunâtre de la petite lampe. Un long mo-ment dans une tranchée. Tout de même, il faut s'arranger commodément. Valise mieux accotée, plaid déroulé. Puis, brusquement, le bruit des roues s'atténue, on file en pleine campagne. Fe-nêtre ouverte, on regarde. Des amas sombres, profils de verdure, maisons où se dessine une clarté. La pluie a cessé. Une longue courbe, oh! là-haut, là-haut, sur les brumes du ciel, cette lueur apparue, énorme, c'est la ville. La ville aimée et détestée tout ensemble, ce sont ses plasirs, ses tristesses, son haleine ardente qui brûle et le cœur rouge de sa vie diverse et multiple, tendre et tragique tour à tour, c'est tout cela qui concentre, là-haut, son dernier adieu. Ville de joie et ville de douleur, tant d'années, tant de passé, plaies qui saignent toujours et caresses tièdes encore à mes mains, à mes lèvres, soirs d'horreurs et nuits d'ivresse, lointaine enfance, présent sinistre, je pars pour l'éternité!...

Des arbres se dressent... Ah! une fois encore là-haut... Comme tu t'éloignes, comme tu di-minues, tache rougeâtre, décolorée, jaunâtre, couleur d'or et de sang... Mais la montagne s'approche, des rochers... Une voûte d'encre... c'est fini!... A. Delcante.



LA COUMECHON DE GECSION

O séde, prâo su, que l'è que ellia coumechon de gecsion. L'è dâi monsu que sant met po vére se tot va bin dein lè coumoune âo bin dein lo paï. Ai-vo yu dâi iâdzo dâi tsin ùue vant founâ pertot, qu'ègrevattant, que rebouillant et que dzappant quand l'ant trovà oquie que lâc cheint mau? Eh bin! lè maulhonnîto vo derant que la coumechon de gecsion fâ quasu tot parâi quemet clliâo tsin que vo dio. Dusse dzappa âo Conset communat quand trâove on oû à rondzî que reste oncora on bocon de tsè.

L'appelant çosse dâi z'observachon, que l'è onmot que vâo dere dâi z'affére à menâ lo mor. Et quand on coo l'è d'onna coumechon de gecsion, lâi a pas, faut que pouésse trovâ dâi z'observachon, âo bin l'è su de pas reveni meimbro de grand teimps.

Gourgnon, de pè la Mollie âi Ruppe, justameint l'avai età chai po ître de cllia coumechon. L'avant met po lè boû avoué on camerardo. Dèvesasnt corre clliâo boû ein amont, ein avau, po coudhî trovâ on observachon. Mâ ne trovâvant rein. Pas mé d'observachon à fére que de corne à onna lâivra et ma fâi Gourgnon ein ètâi tot motset. Revegnâi adin dein lè boû, comptâve lè fâo, sè qutelâve su lè sapalle, tot lâi ètâi! Lâi avâi rin à repipa. Tot cein l'allave quemet dâi ruve de petit tsè. Min d'observachon à fére et mon poûro Gourgnon chètsive quemet on mandze de fâotsî, lî qu'avâi dza jamé ètâ bin gras. Vegnâi a rein. Lâi restâve quasu rein que lo ran.

Et tot parâi faillâi trovâ iena de clliâo guieuse d'observachon, âo bin lè dzein dâo Conset communat sè fotrant bin adrâi de lî. Sè remet avoué lo camerardo à tracî dein ti lè boû de la coumoûna et vo djûro que l'ein avâi. Houit dzo doureint! Hardi petit!

Et po fini l'a trovâ!

Oï! l'a trovâ. N'è pas 'na gandoise.

L'a dan fé cein que diant on rappoo que sè

desâi dinse po fini:

« Nous avons trouvé, moi et le collègue, à peu près tout bien en ordre. Une chose, quand même, nous a frappés, moi et lui, et nous espérons que la Municipalité s'en occupera. C'est pour ça que nous faisons l'observation,

Observation une:

La culture du sapin est trop négligée dans les forêts de foyard!

Gourgnon l'a ètâ renommâ de la coumechon Marc à Louis. l'annâïe d'aprî.

IL N'Y A QU'EN AMÉRIQUE



'EST le docteur Flexner, de l'Institut Rockfeller, de New-York, qui la raconta jadis à quelques confrères de l'A-cadémie de Médecine de Paris. Donc, tenons-la

pour vraie.

— Beaucoup de personnes, dit-il, sont d'une ignorance extraordinaire à l'égard des progrès scientifiques modernes. Ainsi, je connais, à New-York, un éminent spécialiste des rayons X, qui reçut, il y a quelque temps, d'un gros fermier de l'Ohio, la lettre suivante:

« Monsieur le docteur,

« Jai avalé accidentellement, la semaine dernière, un fragment d'acier de trois centimètres qui m'est resté dans l'estomac et qui m'inquiète

« Je suis, pour l'instant, très surchargé de travail, et il m'est impossible de faire le voyage de New-York pour vous consulter. Je vous serais donc très obligé de vouloir bien vous rendre d'urgence à Paris-Corner, qui est la station la plus proche de ma ferme. Je vous y enverrai chercher par ma voiture.

« Mais dans le cas où vous ne pourriez pas venir en personne, ayez donc l'obligeance de m'envoyer, par la poste, une douzaine de rayons X, avec les instructions nécessaires, et j'essaierai moi-même de m'appliquer le traitement. »

Au bout de quelques jours, le fermier reçut du médecin spécialiste, la réponse suivante :

« Monsieur,

« Je regrette d'avoir à vous annoncer que mes occupations actuelles ne me permettent pas de me rendre à Paris-Corner pour le moment, et que, d'autre part, je n'ai pas de rayons disponibles à vendre, ni à louer.

« Mais si vous ne pouvez pas passer à mon cabinet de New-York, envoyez-moi donc votre estomac par colis postal, et j'examinerai avec intérêt ce que je pourrais faire pour vous le réparer.»

...Et le narrateur de cette histoire déclarait froidement:

- Le colis n'est jamais parvenu à mon éminent confrère. La poste est si mal faite!